

— Le moment est venu, Camille.

La voix était claire, parfaitement audible.

Camille sourit intérieurement, tout en achevant de boutonner sa robe avec un indicible soulagement. Elle contempla son reflet dans le petit miroir et ajusta son voile.

— Tu es une apparition immaculée, murmura son père.

Mais il n'était pas vraiment là, n'est-ce pas ? Elle ne remonterait pas l'allée centrale à son bras. Non, bien sûr que non. Il était mort des années plus tôt. Du moins, c'était ce qu'elle avait cru. Mais son père n'était pas vraiment son père. Juste son père devant la loi. Elle battit des paupières. Elle se sentait un peu étourdie et tenta d'éclaircir ses idées, de lutter contre cette impression d'immatérialité qui l'assaillait.

*C'est parce que c'est le jour de tes noces. Tu as les nerfs qui lâchent.*

— Le fiancé attend.

Encore cette voix qui la pressait. Délirait-elle, ou quelqu'un s'adressait-il vraiment à elle ?

*Idiot ! Bien sûr que quelqu'un s'adresse à toi !*

Elle quitta la petite pièce où elle s'était habillée et parcourut d'un pas incertain le couloir sombre, à peine éclairé par quelques appliques tremblotantes, et pourtant illuminé d'une étrange phosphorescence.

Elle descendit les marches du large escalier de bois, polies par les milliers de pieds qui l'usaient depuis si longtemps, et prit la direction de la petite chapelle où elle savait qu'il l'attendait.

L'émoi faisait battre son cœur.

Son sang chantait dans ses veines.

O glorieuse nuit !

L'une de ses mains glissait sur la rambarde lisse et brillante que ses doigts effleuraient à peine.

— Dépêche-toi, ordonna de nouveau la voix à son oreille.

Elle se prit les pieds dans l'ourlet de sa robe et trébucha.

— Tu ne dois pas le faire attendre !

— Je ne le ferai pas attendre, promit-elle.

Le son de sa propre voix lui parut lointain, comme s'il résonnait à travers un long tunnel — ou peut-être simplement dans son crâne. Elle releva le jupon de sa robe pour accélérer le pas. Ses pieds frôlaient le sol. Elle se sentait légère, elle avait l'impression de flotter, l'impatience lui donnait des ailes...

La lune filtrait à travers les petites fenêtres à remplages, projetant des ombres et des motifs colorés sur le sol. En arrivant devant la chapelle, elle vacilla un peu, comme si elle avait porté de trop hauts talons.

Mais elle était pieds nus. Le froid glacial du sol de pierre la pénétrait.

*Pauvreté, chasteté, obéissance.*

Ces trois mots tourbillonnaient dans son crâne quand la porte de la chapelle s'ouvrit. Elle entra lentement. Un chœur d'anges s'éleva et monta vers les flèches de la cathédrale Sainte-Marguerite, en l'honneur de ce jour béni, celui de ses épousailles.

*Nuit, plutôt... La nuit de mes épousailles.*

Des cierges brûlaient sur l'autel au-dessous du grand crucifix qui rappelait aux fidèles les souffrances du Christ. Elle fléchit les genoux pour se signer, puis avança lentement.

*Pauvreté, chasteté, obéissance.*

Ses doigts se refermèrent sur les perles de son rosaire, le chœur des anges s'amplifia.

Comme elle atteignait l'autel, les cloches se mirent à sonner et elle s'agenouilla devant son Seigneur. Elle était

sur le point de prononcer ses vœux, d'offrir son existence à l'objet de son adoration.

— Dieu... Seigneur... Si bon...

Elle courba la tête pour prier, puis la releva vers le crucifix, vers les blessures du corps émacié de son Seigneur, songeant à l'étendue du sacrifice auquel il avait consenti pour le rachat de leurs péchés. De *ses* péchés.

Car elle avait péché.

Encore et encore.

Mais, bientôt, son âme serait purifiée.

Par Son amour.

Et pour l'éternité.

Elle ferma les yeux et voulut de nouveau s'incliner en signe de soumission, mais, cette fois, sa tête lui parut lourde. Tandis que ses mains, qui tenaient le rosaire, maniaient maladroitement les perles, la chapelle vacilla et s'assombrit. Les statues de la Madone et des anges, près des fonts baptismaux, semblèrent soudain la fixer avec des yeux accusateurs.

Elle entendit le craquement d'une semelle sur le sol de pierre et la joie qui gonflait son cœur se dissipa, remplacée par une angoisse sourde.

*N'aie pas peur...*

Sa robe de mariée ne lui paraissait plus si soyeuse et légère. Le tissu en était soudain rêche et épais, il sentait le moisi.

Sous son voile, le duvet de sa nuque se hérissa.

*Non, non... N'aie pas peur...*

— A présent, tu sais, annonça la voix, si près de son oreille que le souffle la fit reculer. Tu sais que le salaire du péché est...

— La mort, murmura-t-elle.

Une terreur sans nom lui glaça le sang. Prise de panique, elle voulut se relever.

Et ce fut à cet instant que le destin frappa.

On lui arracha le rosaire des mains, les perles glissèrent de ses doigts.

Elle tenta de se redresser, mais elle avait les genoux en coton, les jambes molles comme du caoutchouc.

On lui passa quelque chose autour du cou. Puis on serra.

*Non ! Pourquoi ?*

Des tessonns aussi pointus que des aiguilles s'enfoncèrent dans sa chair.

La panique explosa en elle.

*Non ! A l'aide !*

Avec la sensation qu'on la brûlait au fer blanc, elle se jeta en avant pour échapper à son agresseur, ce qui ne fit que serrer davantage le garrot autour de son cou et lui couper le souffle. Elle ouvrit la bouche pour respirer, mais en vain. Ses poumons — doux Jésus... — ses poumons allaient éclater sous la pression.

Seigneur, mais que lui arrivait-il ?

*Pourquoi ?*

La nef se mit à tanguer, les hauts plafonds en forme de dôme commencèrent à tourner sur eux-mêmes. Derrière elle, la créature maléfique tira un peu plus.

Elle tenta une nouvelle fois de se libérer, avec l'énergie du désespoir, donnant des coups de pied, mais son corps ne réagissait pas comme il aurait dû. La créature l'écrasait de son poids, le garrot entaillait sa gorge.

Son sang pulsait au niveau de ses globes oculaires et résonnait affreusement dans ses oreilles.

Ses doigts s'agrippèrent au garrot, si fort qu'elle se cassa un ongle.

Sa tête partit en arrière, retenue par le cordon, tandis qu'elle tentait de s'échapper.

Elle lutta sauvagement, mais en pure perte.

*Ayez pitié, ayez pitié, ayez pitié, mon Père, épargnez-moi ! J'ai péché, mais j'implore Votre pitié...*

Elle continuait à se débattre, mais plus faiblement, à présent. Ses forces l'abandonnaient.

*Non, Camille, bats-toi ! N'abandonne pas ! Résiste ! Résiste tant qu'il te reste un souffle de vie !*

Ses yeux levés vers le crucifix imploraient à présent le visage exténué du Christ qui se brouillait lentement. *Pardon...*

Elle se sentait si faible ! Lutter ne servait plus à rien.

— Je... vous en... supplie, essaya-t-elle d'articuler.

Mais il ne sortit de sa bouche qu'un son faible et confus, à peine distinct.

Le démon qui avait osé fouler le sol de cette chapelle, souiller de sa présence ce lieu sanctifié, tirait toujours sur la corde. Sans discontinuer. Avec une détermination cruelle et sans faille.

Les poumons de Camille étaient en feu, son cœur battait si fort qu'elle avait l'impression qu'il allait exploser. Ses yeux agrandis de terreur ne voyaient plus qu'un brouillard rouge.

*Oh ! Seigneur, que de souffrance !*

Elle tenta de nouveau d'inhaler un peu d'air, sans résultat.

Un sifflement perçant s'échappa de ses poumons.

Et le démon serra un peu plus, avec une rage froide et sans pitié.

Une douleur atroce la transperça.

— Catin ! cracha la voix. Fille de Satan !

*Non !*

Son regard chercha de nouveau le Christ en croix dont le visage était maintenant recouvert d'une mince pellicule écarlate, avec des larmes de sang qui suintaient de ses yeux.

*Je Vous aime.*

Le déluge de péchés qu'avait été sa vie déferla sur elle, et elle vit défiler tous ceux qu'elle avait floués. Sa mère et son père, sa sœur, sa meilleure amie... Tant d'êtres, dont certains l'avaient aimée. Tant d'innocents.

Elle comprit brusquement qu'elle payait aujourd'hui le prix de sa perversité. Ses mains lâchèrent le cordon pour aller griffer son abdomen et s'attardèrent quelques secondes au niveau de son ventre.

Une vive lumière éclata devant ses yeux. Puis tout devint noir.

*Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... Ayez pitié de mon âme... Pardonnez-moi, car j'ai péché...*